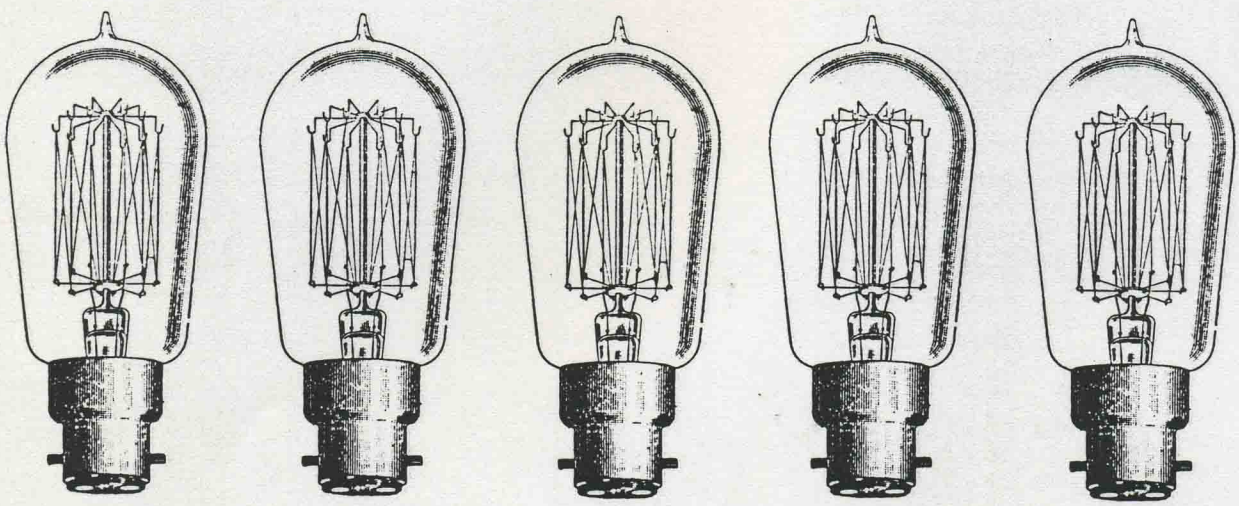
# LA REVUE ECLAIR



5 4 3 2 1

# EDITORIAL

Les développements que pouvaient laisser craindre certaines tendances du précédent numéro de **La Revue Eclair** semblent malheureusement trouver leur plein épanouissement dans la présente parution.

Le lecteur constatera de plus, qu'à défaut des découvertes précédemment annoncées, les divagations qui noircissent les pages suivantes concerneraient l'ensemble des populations de la planète : le comité de rédaction ne fait plus de quartier. Et le héros qui servait si bien les interrogations des rédacteurs s'est littéralement évanoui dans la masse.

Mais, peut-on encore parler d'interrogations, à considérer le néant scabreux dans lequel s'engouffrent toutes les constructions qui sont sensées leurs servirent de réponses?

Il devient d'ailleurs douteux que le comité de rédaction de **La Revue Eclair**, même dans une impasse, puisse se rendre responsable d'un tel laisser aller... ou d'un tel manque de contrôle.

Car enfin, qui pose les questions?
Et, surtout, se posent-elles?

# Vous êtes invités à un spectacle.

Le lecteur feuillette son livre.

L'auditeur écoute un programme radiophonique et peut, ce faisant, changer de pièce et d'activité.

Le téléspectateur, sa commande à distance en main, glisse sans effort d'une chaine à l'autre.

Le visiteur se déplace à son gré entre les oeuvres d'art exposées dans le musée.

Le spectateur est entré dans la salle de spectacle. Il est assis. Face à lui, le noir et le silence. Il comprend qu'il est tombé dans un piège.

# DISTRACTION

Dans tout cadre autre que celui d'un spectacle, tout objet peut se contenter d'être là.
Il est un élément de la réalité et, sauf à douter de celle-ci, rien ne saurait lui être retranché.

L'objet en spectacle, lui, est moins là que s'il était nulle part ailleurs. Le spectateur constate dès son apparition un déficit de présence qui demande à être comblé.

L'objet de spectacle doit donc :

soit surenchérir de sa présence (ce qui est absurde puisque chaque surenchère démontrera encore plus éloquemment la profondeur du déficit),

soit tenter de se soustraire à cette fâcheuse distraction.

Combattant alors le mal par le mal, il essaiera d'une manière ou d'une autre de sortir de là.



*vouloir, sans rien vouloir dire*

# "L'exécution aura lieu à dix heures vingt très précises."

Le spectacle a lieu à l'heure dite et là où on l'attend. Il est réduit à l'entrée en scène et à la mise à mort du héros, qui revient saluer sous la forme de la présentation de sa tête tenue par le bourreau devant la foule.

L'intérêt pour le spectacle ne tient pas ici à un suspense, mais, au contraire, à ce qu'il va vers une chute inéluctable. Le dispositif scénique, le mécanisme compliqué qui le constitue, est non seulement conçu pour supprimer tout aléa dans le déroulement des opérations, mais aussi pour écourter au maximum l'acte publique de donner la mort, avec cette idée très morale que, si la mort arrive plus vite que la lumière, quand bien même la scène reste constamment éclairée, aucune douleur ne sera perceptible et l'acte même de donner la mort échappera au regard.

Si l'on peut établir une relation de proportion entre le "bougé" d'une photographie (correspondant à la vitesse de déclenchement de l'appareil) et la souffrance du supplicié à qui l'on coupe le cou, le spectacle idéal en la matière devrait donc être plus court qu'un battement de cils, et équivaloir à un simple partage du temps en deux.

Un tel spectacle, dans sa forme extrême n'ayant pas de durée, s'annule de lui-même et, pour être, ne peut qu'être dans la répétition.

# EXTERMINATION

Pour se soustraire à sa propre distraction, l'objet de spectacle tend à s'anihiler.

Or toute anihilation, comme tout suicide, laisse des traces : un cadavre par exemple, qui est toujours un objet de spectacle et qui, en tant que tel, est toujours un peu moins présent que n'importe quel autre cadavre se trouvant hors de la scène.

(On peut penser, à ce propos, que le suicide de l'objet de spectacle est la surenchère la plus extrême qui, tout en ne comblant rien, ne soustrait rien non plus - sauf peut-être la conscience qu'en a l'objet de spectacle - et laisse toutes choses égales par ailleurs.)

Il est donc nécessaire de faire intervenir un agent évacuateur afin de sortir le corps, lequel évacuateur devient lui-même objet de spectacle. Un évacuateur d'évacuateur est alors nécessaire.

Une question se pose : que se passera-t-il lorsque le dernier évacuateur possible aura évacué le dernier cadavre ?

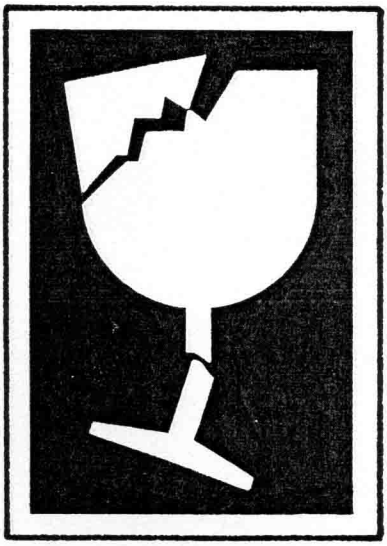
Chaque spectateur comprend vite qu'il lui sera nécessaire de venir à son tour évacuer le dernier évacuateur, se donnant ainsi en spectacle ...

Après extermination de tous les spectateurs sauf un, le dernier spectateur sera le premier à ne pas se distraire.

Il n'y a pas d'obscénité ailleurs que sur scène.

L'obscénité surgit à l'instant où le spectateur décide de ne plus être spectateur.

Le spectacle a bien eu lieu là où on l'attendait.



**c'est**

c'est

du tonnerre!

**du tonnerre!**